



FemInfo 40
2015

Vorwort · Avant-propos	2
FemWiss in Aktion · FemWiss en action	
- Bericht Vollversammlung 2015 · Rapport de l'Assemblée générale de 2015	4
- Vereinsinterne Änderungen · Changements internes	11
- Die neuen Vorstandsfrauen stellen sich vor: Veronika Helk, Maya Rüegg, Noëmi Hermann und Pegah Kassraian Fard	12
- Ankündigung FemWiss-Veranstaltungen	16
Mitglied im Fokus · Parcours de membre	
- Brigitte Mantilleri	17
- NoraMae Herzog	19
Seitenblicke feministisch · Regards féministes	
- Carola Meier-Seethaler: Das Märchen vom ältesten Gewerbe der Welt	21
- Richard Trachsler: Marie de France, la première poétesse de langue française	27
- Konzernverantwortungsinitiative	30
Seitenblicke Wissenschaftspolitik · Regards sur la politique scientifique	
- Serena Galli: Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt. 3. Teil: Entfremdungsmechanismen in der Medizin und deren Auswirkungen	32
Wer ist sie · Qui est-elle	
- Patricia Miranda Wattimena	35
Agenda · Agenda	36

Geschätzte Leserin, geschätzter Leser

Wir blicken auf ein bewegtes halbes Jahr zurück, in dem besonders unsere Vollversammlung vom April zu reden gab. Unser Antrag für eine Statutenänderung, wonach alle feministisch engagierten Menschen Mitglied im Verein FemWiss werden dürfen, wurde nach einer regen Diskussion angenommen. Dies freut uns ausserordentlich, denn der Beschluss, den Verein für alle Geschlechter zu öffnen, entspringt der Idee, nicht ausschliessend zu sein und dass alle Menschen für einen aktiven Feminismus gefragt sind. Wir möchten uns an dieser Stelle für Ihr Vertrauen und die vielen zustimmenden, aber auch kritischen Worte bedanken. Alle geäusserten Bedenken nehmen wir sehr ernst und versichern Ihnen, dass wir diese gebührend in unserem weiteren Vorgehen berücksichtigen werden. Aber gleich mal vorweg und damit wir die grösste Sorge aus der Welt schaffen können: Entgegen allen Befürchtungen und Gerüchten wurde unser Verein nicht von Männern eingenommen. Ganz im Gegenteil: Bis heute haben sich lediglich drei Männer als Mitglied angemeldet, welche uns alle persönlich bekannt sind.

Das vorliegende FemInfo berichtet aber nicht nur über die Vollversammlung, sondern beinhaltet wieder spannende und sozialkritische Beiträge. Wir freuen enorm, dass Dr. phil. Carola Meier Seethaler, Psychologin und Philosophin, für uns einen Artikel zu Prostitution verfasst hat. Sie setzt sich darin aus kulturhistorischer Sicht mit dem Phänomen der Prostitution auseinander.

Ein Thema, das uns nach der Podiumsdiskussion vom vergangenen November und nun angesichts der aktuellen Situation auf Bundesratsebene umso mehr beschäftigen wird.

Des Weiteren präsentieren wir Ihnen den von Serena Galli verfassten dritten und vorletzten Teil ihrer medizinischen Reihe: „Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt“. Auf eine Reise ins mittelalterliche Frankreich nimmt Sie Prof. Dr. Richard Trachsler mit, der Ihnen Marie de France vorstellt, die erste Dichterin in französischer Sprache. Und verpassen Sie auch nicht die verschiedenen Porträts unserer neuen Vorstandsfrauen sowie von zwei Vereinsfrauen: Brigitte Mantilleri und NoraMae Herzog.

Zuletzt möchten wir Sie auf die Konzernverantwortungsinitiative der Kampagne „Recht ohne Grenzen“ hinweisen. Sie finden den entsprechenden Sammelbogen dem FemInfo beigelegt. In diesem Zusammenhang stellen wir Ihnen die starke, indonesische Kinder- und Frauenrechtskämpferin Patricia Miranda Wattimena in der Rubrik *Wer ist sie* vor. Unser Feminismus fordert internationale Solidarität!

Wir wünschen Ihnen eine anregende Lektüre!

Ihr FemWiss-Vorstand

Chère lectrice, cher lecteur

Nous jetons un regard rétrospectif sur les derniers six mois dans lesquels l'Assemblée générale d'avril a été particulièrement discutée. Notre motion concernant la modification des statuts selon laquelle tout être humain féministe engagé peut devenir membre de l'association FemWiss a été acceptée après une vive discussion. Nous nous en réjouissons particulièrement, parce que la décision d'ouvrir l'association à tous les sexes naît de l'idée de n'exclure personne et d'englober tous les être humains actifs qui s'engagent pour le féminisme. Par ailleurs, nous aimerions vous remercier de votre confiance, pour les nombreuses voix favorables ainsi que pour les avis critiques. Nous prenons au sérieux tous les doutes manifestés et nous vous assurons d'en tenir dûment compte par la suite. Tout d'abord, pour éliminer la principale inquiétude : contrairement à toutes les craintes et rumeurs, notre association n'a pas été envahie par les hommes ; effectivement, seulement trois sont affiliés à FemWiss à ce jour, et nous les connaissons personnellement.

Le présent FemInfo ne rend pas seulement compte des discussions de l'Assemblée générale, mais il contient de nouveau des contributions intéressantes et critiques sur la société. Nous sommes heureuses que Dr. Phil. Carola Meier-Seethaler, psychologue et philosophe, ait rédigé un article sur le sujet de la prostitution. Elle discute du phénomène de la prostitution d'un point de vue de l'histoire culturelle. Un sujet qui, après le débat public du novembre 2014, nous concernera d'autant plus si l'on

considère la situation actuelle sur le niveau du Conseil fédéral.

En outre, nous présenterons la troisième et avant-dernière partie de la série médicale rédigée par Serena Galli : « étudier la médecine en tant que femme, ici et maintenant ». Prof. Dr. Richard Trachsler nous entraînera ensuite dans un voyage dans la France médiévale en nous présentant Marie de France, la première poétesse de langue française. Ne manquez non plus les divers portraits de nouvelles membres du comité ainsi que de deux membres de l'association : Brigitte Mantilleri et NoraMae Herzog.

Enfin, nous aimerions attirer votre attention sur l'initiative pour des multinationales responsables « Droit sans frontières ». Vous trouverez le flyer correspondant au début du présent FemInfo. En ce sens, nous vous présentons le portrait de Patricia Miranda Wattimena dans la rubrique *Qui est-elle*, une indonésienne forte qui se bat pour les droits des enfants et pour les droits des femmes. Notre féminisme exige une solidarité internationale !

Nous vous souhaitons une lecture enrichissante !

Votre comité de FemWiss

Bericht Vollversammlung 2015 · Rapport de l'Assemblée générale de 2015

Nach dem statutarischen Teil konnten die geladenen Redner_innen ihre Positionen zur Statutenänderung vorstellen: „Mitglied kann jede Frau und jeder Mann werden, die/der sich im Sinne des Vereinszweckes für feministische Wissenschaft engagiert.“

Lilian Carpenter, Vorstandsfrau und Vertreterin des FemWiss-Vorstandes, stellt den Antrag im Detail vor: Vor 32 Jahren war es richtig und sinnvoll, dass nur Frauen Mitglied werden konnten mit dem Zweck sich auszutauschen und sich gemeinsam gegen die patriarchalischen Strukturen zu wehren.

„Wir verbeugen uns vor unseren FemWiss-Vorkämpferinnen; was sie alles erreicht haben, erscheint fast unvorstellbar: Die Institutionalisierung der Gleichstellungspolitik und der Gender Studies an den Schweizer Hochschulen. Wir möchten in die Fussstapfen unserer weiblichen Vorbilder treten und die tatsächliche Gleichstellung, insbesondere auch ausserhalb der Wissenschaft, vollends umsetzen – für dieses Ziel aber braucht es alle Menschen jeglichen Geschlechts. Denn Feminismus geht alle etwas an und nur gemeinsam können wir das patriarchale System zerschlagen.“



Après la partie statutaire, les orateurs invités ont pu exposer leurs positions quant à l'amendement des statuts : « Toute femme et tout homme qui s'engage pour la recherche féministe dans le sens défini par les buts de l'association peut devenir membre. »

Lilian Carpenter, membre et représentante du comité, présente la requête en détail : il y a 32 ans, il était juste et judicieux que seules des femmes aient pu devenir membre, car l'objectif était de séchanger et de faire front commun face aux structures patriarcales.

« Nous nous inclinons devant nos pionnières de FemWiss; tout ce qu'elles ont accompli semble presque inimaginable: l'institutionnalisation de la politique de l'égalité et des Etudes genre dans les écoles supérieures de Suisse. Nous aimerions marcher sur les traces de nos modèles féminins et obtenir une égalité totale et véritable, en particulier en dehors de la science, mais cet objectif requiert des personnes de tous sexes. Car le féminisme est l'affaire de tous et ce n'est qu'ensemble que nous pouvons rompre le système patriarcal. »

Matthias Luterbach meint, Frauen haben viel verändert, auch für ihn. Er weist auf einen Beitrag über Frauenräume und Protagonistinnen hin. Es wurde Folgendes deutlich: Frauenräume haben eine andere Kultur. Er fragt sich, ob geschlechterzentrale Merkmale legitim seien. Der Frauenraum war damals offen für z.B. Homosexuelle etc. Die Protagonistinnen wollten Frauenräume nicht als Räume definieren, die sich nur Frauen widmen. Dies, um geschlechter-spezifische Unterscheidungen zu vermeiden. Der Frauenraum wird in der feministischen Definition jedoch ausschliesslich auf Frauen bezogen.

Matthias Luterbach pense que les femmes ont changé beaucoup de choses, y compris pour lui. Il fait référence à un article sur les espacefemmes et leurs protagonistes. La chose suivante en est ressortie clairement: les espacefemmes ont une autre culture. Il se demande si les critères basés sur le sexe sont légitimes. À l'époque, l'espacefemmes était ouvert p.ex. aux homosexuels, etc. Ses protagonistes ne souhaitaient pas définir les espacefemmes comme des espaces réservés aux femmes. Ceci afin d'éviter les distinctions spécifiques aux sexes. Selon la définition féministe, l'espacefemmes fait toutefois exclusivement référence aux femmes.



„Der Zusammenschluss von Frauen in Organisationen wie FemWiss förderte die Etablierung der Geschlechterforschung an den Universitäten massgeblich. Damit waren sowohl eine Alternative wie eine Kritik an einer von dominanten Männern geprägten Institution geschaffen. Als ehemaliger Student und derzeitiger Forschungsmitarbeiter in den Gender Studies geniesse ich diesen Raum für kritisches feministisches Wissen. Ob es nach wie vor die FemWiss in dieser Form als Zusammenschluss von ausschliesslich Frauen braucht, um an der Uni und sonst feministische Kritik zu tradieren, war nicht an mir, zu entscheiden. Ich bin aber überzeugt, dass in Zukunft immer mehr Männer sich in Debatten um Geschlecht deutlich äussern werden, ohne dass sie sich auf den Standpunkt ihres Geschlechts in einem Geschlechterkampf stellen, sondern sich positiv auf eine Vielfalt beziehen. Als Teil der Vielfalt erfinden sie sich selbst neu.“

« Le rassemblement de femmes en organisations telles que FemWiss a sensiblement promu l'instauration des Etudes genre dans les universités. Une alternative et une critique face à une institution marquée par la domination des hommes furent ainsi créées. En tant qu'ancien étudiant et collaborateur actuel dans la recherche et les Etudes genre, je jouis de cet espace dédié au savoir féministe critique. Il ne m'incombait pas de décider si FemWiss requiert encore cette forme de rassemblement réservé aux femmes pour perpétuer la critique féministe à l'université ou ail-

Christine Scheidegger definiert ihre Denkweise als möglicherweise altmodisch, da sie das Gedankengut der Gründerinnen erhalten möchte. Sie beobachtet jedoch nicht, dass sich so viel verändert hat und somit kein Erneuerungsbedarf da ist. Ideen, Konzepte, Prozesse sind stets patriarchalisch geprägt. Frauen haben dies verändern können. Christine geht davon aus, dass Frauen in einem gemischten Gremium ihre Ideen nicht einbringen. Zudem hat sie das Gefühl, dass sich dadurch die Frauen nicht mehr vertreten fühlen und aus dem Verein austreten. Das Pädagogische an Frauengremien sei, dass Frauen entscheiden und stolz auf das sind, was sie erreichen. Sie bezeichnet es als Sozialisationsinstrument. Christine räumt ein, dass es männliche Feministen gibt.

leurs. Je suis toutefois convaincu qu'à l'avenir, de plus en plus d'hommes se manifesteront ouvertement dans des débats sur le genre, sans toutefois arguer leur genre dans une lutte des sexes, mais au contraire revendiquer avec positivisme la diversité. Ils se réinventent eux-mêmes comme partie de la diversité. »

Christine Scheidegger définit son mode de pensée comme probablement archaïque, puisqu'elle aimerait maintenir l'idéologie des fondatrices. Toutefois, elle ne constate pas de grands changements et ne voit donc pas de besoin de renouvellement. Les idées, les concepts, les processus sont toujours marqués par le patriarcat. Les femmes ont pu le changer. Dans une assemblée mixte, Christine part du principe que les femmes n'apportent pas leurs idées. En outre, elle a le sentiment que les femmes ne se sentent du coup plus représentées et qu'elles quittent l'association. L'effet pédagogique des assemblées de femmes est selon elle que les femmes décident et sont fières de ce qu'elles atteignent. Selon elle, c'est un instrument de socialisation. Christine reconnaît toutefois qu'il existe des hommes féministes.

„Die bisherige Regelung bezweckt, ein weitverbreitetes Gruppendynamisches Problem zu entschärfen. Nämlich dass Frauen in einer Organisation irgendwann das Gefühl haben, sie seien unwillkommen, gehörten nicht dazu, und sich zurückziehen, schlussendlich sich, aber auch andere, aus der Verantwortung nehmen. Am Ende vom Tag gibt dann eine kleine Gruppe von bestimmten Männern den Ton an und die Arbeit bleibt dann allenfalls noch an Frauen hängen. Die bisherige, feministische Vorstandsregelung entlastet temporär von einer solchen unguten Gruppendynamik mit ihren bewussten und unbewussten psychologischen Komponenten. In der Konsequenz wirkt der FemWiss-Vorstand als temporär separierter Gestaltungsraum längerfristig als Sozialisations- und Bildungsinstanz für Frauen, die Einfluss nehmen wollen. In ihrem Tempo, mit ihren Ideen und Vorstellungen, wie Politik zu machen ist. Allianzen mit Individuen und gerade auch mit profeministischen Männerorganisationen sind fallweise sinnvoll. Jedoch immer auf der Basis von politisch-strategischen Überlegungen und nicht aus einem diffusen Bedürfnis nach Anerkennung durch Männer oder angeblich weniger Geringschätzung durch andere Frauen.“



« La règle appliquée jusqu'ici vise à désamorcer un problème de dynamique de groupe largement répandu. À savoir que les femmes au sein d'une organisation ont tôt ou tard le sentiment d'être inopportunes, d'être exclues et se replient sur elles-mêmes, et finalement se soustraient, et soustraient également les autres, de leur responsabilité. À la fin de la journée, seul un petit groupe de quelques hommes donne alors le ton et le travail finit par

être délégué aux femmes. La règle du comité national féministe en vigueur jusqu'ici, évite temporairement la création d'une telle dynamique de groupe regrettable et ses aspects psychologiques conscients et inconscients. En conséquence, le comité national de FemWiss agit comme un espace de composition provisoirement séparé, et à long terme comme une instance de socialisation et d'éducation des femmes désireuses d'avoir de l'influence. À leur rythme, avec leurs idées et leurs conceptions de la politique. Selon

les cas, des alliances avec des individus, voire justement avec des organisations masculines pro féministes, sont judicieuses. Toutefois, toujours sur la base de réflexions de stratégie politique et non pas en raison d'un besoin diffus de reconnaissance par les hommes ou du mépris soit disant amoindri des autres femmes. »

Michela Seggiani verweist auf unser Hauptziel: Durchwegs die Förderung der feministischen Wissenschaft, welche auch von Männern getragen werden kann und nicht ausschliesslich Frauen vorbehalten ist. Sie erachtet als wichtig, dass Frauen einen Raum teilen, sich zusammenschliessen. Zu thematisieren sei jedoch auch, dass sich Männer von der Geschlechterforschung nicht angesprochen fühlen.

„Das Erreichen von Chancengleichheit in Forschung, Wirtschaft, Politik und Alltag geht uns alle an und ist nicht Frauensache. Deshalb müssen wir in allen Bereichen auch die Männer in die Verantwortung nehmen, auch in der Geschlechterforschung. Wir können Männer nicht ausschliessen und uns dann wundern, warum sie sich nicht dafür interessieren. Interesse an einem Thema sollte nichts mit dem eigenen Geschlecht zu tun haben müssen. Wenn, dann würde ich eher nach qualitativen Aufnahmekriterien fragen: Wer gute Inputs liefert, soll willkommen sein.“



Michela Seggiani renvoie à notre objectif principal soit la promotion de la science féministe laquelle peut également être portée par les hommes et n'est pas exclusivement réservée aux femmes. Elle considère comme important le fait que des femmes partagent un espace, se rassemblent. Il convient également de noter que les

hommes ne se sentent pas concernés par les Etudes de genre.

« L'instauration de l'égalité des chances dans la recherche, l'économie, la politique et la vie quotidienne nous concerne tous et n'est pas uniquement l'affaire des femmes. C'est pourquoi nous devons faire prendre aux hommes leur part

de responsabilité dans tous les domaines, également dans la recherche sur les genres. Nous ne pouvons pas exclure les hommes puis nous étonner qu'ils ne s'y intéressent pas. L'intérêt pour un sujet ne devrait rien avoir à faire avec le propre sexe. Je questionnerais plutôt selon des critères d'admission qualitatifs: que celui qui livre de bonnes idées soit le bienvenu. »

Im Verlauf der Diskussion wurde diskutiert, wie eine Aufnahme von Männern die Anliegen von FemWiss unterstützt. Es gilt in der zukünftigen Zusammenarbeit sicherzustellen, dass sich keine Dynamik entwickelt, dass Frauen in ihren Forderungen zurückstecken, wie sich dies sowohl aus der Erfahrung als auch gemäss wissenschaftlich fundierten Fakten häufig zuträgt. Hier ist es insbesondere Aufgabe der Vorstandsfrauen, selbstreflexiv ihre Aufgaben wahrzunehmen und die Gesprächs- und Entscheidkultur stets auch auf der Metaebene zu betrachten.

Zudem weisen mehrere Vereinsfrauen darauf hin, dass wir nicht dem Dualismus verfallen und die Statuten nicht nur durch den Männerbegriff erweitern, sondern auf Personen jeglichen Geschlechts ausgerichtet sein sollten. Es besteht Einigkeit unter den anwesenden Mitgliedern, dass der Hauptantrag bzw. die Anpassung der Statuten auf alle Geschlechter erweitert werden sollte und somit bspw. auch Transsexuelle die Möglichkeit erhalten sollten, Mitglied bzw. Vorstandsmitglied zu werden.

Der Antrag wurde mit folgendem Wortlaut mit 16 befürwortenden Stimmen, bei 4 Enthaltungen, angenommen: „Personen, welche die Ziele des Vereins tragen, können Mitglied werden.“

Au cours de la discussion, il a été discuté comment une adhésion des hommes peut soutenir les projets de FemWiss. Dans notre collaboration future, il convient de garantir qu'aucune dynamique tendant à reléguer les femmes dans leurs obligations ne voit le jour, comme cela se produit souvent, aussi bien par expérience que sur la base de faits scientifiquement fondés. Dans ce cadre, il incombe en particulier aux femmes du comité national de percevoir leur mission d'une manière auto-réflexive et de toujours considérer la culture communicative et décisionnelle sur le plan méta.

De plus, plusieurs membres de l'association soulignent que nous ne devons pas succomber au dualisme et que les statuts ne devraient pas seulement être étendus au terme masculin, mais adressés aux personnes de tous les sexes. Les membres présentes approuvent unanimement que la requête principale, respectivement la modification des statuts devrait être étendue à tous les sexes et ainsi que p.ex. les transsexuels obtiennent également la possibilité de devenir adhérent ou membre du comité.

La requête a été entérinée à 16 voix pour et 4 abstentions, avec la formulation suivante: « Les personnes portant les objectifs de l'association peuvent devenir membre. »

Ein weiterer Anstoss wurde an den Vorstand herangetragen, nebst dem Brückenschlag zu Gesellschaft, Politik und Wirtschaft die wissenschaftliche Ebene vermehrt zu pflegen, insbesondere den androzentrischen Wissenschaftsbegriff weiterhin zu kritisieren.

Über den Eventualantrag wurde folglich nicht abgestimmt. Die weiteren Anpassungen der Statuten, welche vom Vorstand als Folgeänderungen vorgeschlagen wurden, sind von der nächsten Mitgliederversammlung zu diskutieren.

Outre l'établissement de liens avec la société, la politique et l'économie, le comité fut également sollicité pour entretenir davantage les relations avec le secteur scientifique, et en particulier continuer à critiquer la notion androcentrique de la science.

La proposition subsidiaire n'a en conséquence pas été soumise aux votes. Les autres modifications des statuts qui ont été proposées par le comité en tant que modifications consécutives, seront mises à l'ordre du jour de la prochaine Assemblée générale.



Ihr FemWiss-Vorstand

Vereinsinterne Änderungen · Changements internes

Änderung der Vereinsadresse

Wir machen Sie darauf aufmerksam, dass unsere Vereinsadresse wegen Post-internen Massnahmen geändert wurde. Ab sofort gilt:

**Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
3000 Bern.**

Besten Dank für die Kenntnisnahme.

Changement d'adresse de l'association

Nous tirons votre attention sur le fait que notre adresse a changé dû à des facteurs internes à la poste. L'adresse est désormais la suivante :

**Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
3000 Bern.**

Merci d'en prendre note.

Öffentliche Vorstandssitzungen

Um die Vereinsarbeit für alle Mitglieder transparenter zu gestalten, hat der Vorstand einstimmig beschlossen, die Vorstandssitzungen fortan öffentlich zu halten. Die genauen Daten der Vorstandssitzungen werden laufend auf unserer Homepage publiziert. Interessierte können sich per Mail an info@femwiss.ch für die jeweilige Sitzung anmelden.

Ihr FemWiss-Vorstand

Réunions du comité publiques

Pour rendre le travail d'association plus transparent, le comité a unanimement décidé d'ouvrir les réunions au public. Les dates exactes seront dorénavant publiées sur notre site internet. Les personnes intéressées peuvent s'inscrire pour la réunion respective via notre adresse e-mail info@femwiss.ch.

Votre comité de FemWiss

Die neuen Vorstandsfrauen stellen sich vor

An der Vollversammlung 2015 wurden vier neue Vorstandsfrauen gewählt: Veronika Helk, Maya Rüegg, Noëmi Hermann und Pegah Kassraian Fard. Erstere wurde bereits im FemInfo 39 in der Rubrik *Wer ist sie* vorgestellt.

Maya Rüegg



Was mich wütend macht:
Arroganz gepaart mit Ignoranz.

Diese Gabe hätte ich gerne:
Menschen (mich selbst mit eingeschlossen) für einen kurzen Augenblick in die Haut des Gegenübers schlüpfen zu lassen.

Meine subversivste feministische Tat:
Das war überraschenderweise eine Aktion, der ich ursprünglich kaum Bedeutung beimass: Die Entscheidung, meine Achselhaare nicht mehr alle paar Tage, sondern nur noch alle paar Wochen zu stutzen. Obwohl ich bei Weitem nicht die erste und einzige Frau bin, die selten glattrasierte Achseln zur Schau trägt, führt dies regelmässig zu erstaunlich kontroversen Gesprächen und zeigt mir immer wieder, dass sich die engen Normen unserer Gesellschaft auch auf der eigenen Haut beobachten lassen.

Diese Gesetzesänderung schätze ich besonders:
Obwohl es hier nicht wenige zu nennen gäbe, wären wir wohl ohne Frauenstimmrecht nicht da, wo wir jetzt sind. Los, weiter geht's!

Meine Lieblingsautorinnen:
Doris Knecht, Eveline Hasler, Astrid Lindgren, Simone de Beauvoir, Irène Némirovsky, ...

Noëmi Hermann



Mein verrücktester Traum:
Wenn sich alle Menschen, unabhängig von Geschlecht, Herkunft, Alter, Aussehen etc, auf Augenhöhe und ohne Vorurteile begegnen könnten, käme es einem Traum schon recht nahe. Als verrückt möchte ich diesen Wunsch jedoch ungerne bezeichnen. Wenn sich jedoch auch noch ein paar weitere, allzu festgefahrene Strukturen lockern würden, könnte man wohl tatsächlich bald von „Ver-rücktem“ sprechen.

Meine Lieblingsmusikerinnen:
Nina Simone, M.I.A., Hildegard Knef, Bice Aeberli, ...

Dieses sexistische Verhalten regt mich am meisten auf:
Wenn Menschen sich völlig unkritisch in die Rollen fügen, die ihnen (scheinbar) zugedacht sind, und auch ihre Mitmenschen nur innerhalb dieser klar festgesteckten Rahmen wahrnehmen.

Meine Lieblingskünstlerinnen:
TIKA, Susan Sarandon (wenn man Schauspiel auch zu den Künsten zählen darf), Valie Export, Faye Dunaway, Elke Krystufek und viele mehr.

Meine Heldinnen im realen Leben:
Alle Frauen, die es schaffen, ihren eigenen Weg zu gehen.

Was mich wütend macht:
Viele denken, dass alle Feministinnen oben ohne mit Parolen bemalt durch die Strasse rennen, doch solche Aktionen kann ich nicht ernst nehmen.

Dieses sexistische Verhalten regt mich am meisten auf:
Wenn Menschen mich dafür verurteilen und als Egoistin sehen, wenn ich preisgebe, dass ich keine Kinder haben möchte. Und wenn vor allem Männer darauf anspielen, für was dann meine Brüste und mein Becken gemacht seien.

Meine Lieblingskünstlerinnen:

Louise Bourgeois: Ich bewundere sie, weil sie in der Kunst ein Ventil fand, die Liaison ihres Vaters mit einer Mätresse zu verarbeiten. Und dafür, dass sie den Glauben an die Stärke ihrer Mutter trotzdem nie aufgegeben hat: „I have endeavored during my whole lifetime as a sculptor to turn woman from an object into an active subject.“

Pipilotti Rist: Eine Schweizer Künstlerin, die es liebt, alles auf eine blumige Art und Weise infrage zu stellen: „Auf die Frage, ob ich Feministin bin, habe ich immer zwei Antworten. Wenn mich ein guter Mensch fragt, bin ich keine Feministin. Wir Frauen haben einiges erreicht, und immer nur auf das Recht der eigenen Gruppe zu pochen, scheint mir zum Teil egoistisch. Aber wenn mich ein Macho fragt, sage ich natürlich sehr wohl, ich bin Feministin.“

Niki de Saint Phalle: Sie war eine Künstlerin, die schon vor der Frauenbewegung Werke schuf, welche die Frauen, ihre Präsenz und Stärke in den Mittelpunkt stellten: „Ich werde die grössten Skulpturen meiner Generation machen. Grösser. Höher und stärker als die der Männer.“

Diese Gabe hätte ich gerne:

Mich winzig klein schrumpfen lassen zu können. Um mich ins Ohr von so mancher Frau zu schleichen und ihr die Augen zu öffnen, wie oft sie sich unbewusst diskriminieren lässt.

Diese Gesetzesänderung schätze ich besonders:

Die Einführung des Frauenstimmrechts in der Schweiz ab 1971.

Diesen Beruf hätte ich gerne ausgeübt:

Von Anfang an eine Journalistin zu sein, die sich als Feministin bekennt.

Meine Lieblingsdichterin:

Die Dichterin Elisabeth Bishop, da sie durch ihre Gedichte aufzeigt, wie inspirierend Frauenliebe sein kann.

Pegah Kassarain Fard



Ich doktoriere in „Computational Neuroscience“ und kann mich generell ziemlich gut in meiner Arbeit verlieren und störe mich auch nicht dran, manchmal an den Wochenenden weiterzuarbeiten. Wenn ich so etwas wie ein Lebensmotto hätte, dann wäre es vielleicht, dass ich versuche, nur Sachen zu machen, welche ich leidenschaftlich liebe. Dementsprechend arbeite ich sehr gerne in den Wissenschaften, weil mich das Lernen und Verstehen von Zusammenhängen schon immer gereizt hat. Na ja, meistens arbeite ich gerne in den Wissenschaften, an anderen Tagen gibt's viel Kaffee. Gleichzeitig glaube ich aber auch an Spontaneität und freue

mich immer wieder über Begegnungen mit Menschen aus verschiedenen Zusammenhängen – das ist für mich die andere Seite des leidenschaftlichen Lebens. Das Thema Gleichberechtigung war für mich schon immer wichtig, vielleicht weil ich schon als ausländisches Kind beobachten konnte, wie sich Machtverhältnisse auswirken. Diese Asymmetrien habe ich dann später auch oft beim Umgang mit Frauen erlebt, etwa wenn Frauen für die gleichen Handlungen verschieden und oft auch kritischer beurteilt werden, zum Beispiel. Mit der Zeit sind mir diesbezüglich immer mehr Zusammenhänge aufgefallen. Beispielsweise wie einerseits die sexuelle Aktivität von Frauen immer noch häufig negativ konnotiert ist, aber andererseits die meisten medialen Abbildungen von Frauen sehr sexualisiert sind. Und dann auch gleichzeitig Prostitution weitgehend akzeptiert ist – dies auch mit sehr seltsamen Annahmen über die Sexualität von Männern. Ich rege mich sehr auf, wenn ich lese, dass vermeintliche Geschlechterunterschiede von Neuro- und anderen Wissenschaften als angeboren und unveränderbar „bewiesen“ seien – meist handelt es sich dabei dann um unhaltbare Aussagen. Ich bewundere Menschen, welche für ihre Ansichten trotz äusserer Umstände eintreten und dennoch ihre geistige Offenheit nicht verlieren. Ich mag herzliche Menschen! Was an „Coolness“ gut sein soll, habe ich bis jetzt noch nicht verstanden.

Ankündigung FemWiss-Veranstaltungen

Themenabend Transgender

Nach dem Themenabend vom Oktober 2014 „Wir erben die 24 Stunden danach“ lädt FemWiss dieses Jahr zu einem weiteren Themenabend ein. Das Thema des Abends lautet „Transgender“ und findet statt am:

- Donnerstag, den 3. September 2015, Zürich.

Ziel ist es, mit dem Thema Transgender vertrauter zu werden und es aus verschiedenen Blickwinkeln zu präsentieren. Diskutiert wird mit vier Transpersonen, die ihre Erfahrungen aus erster Hand mit uns teilen werden: **Michelle Biolley, Dejan Djordjic, Niklaus Flütsch und San Kreutschmann.**

Wir freuen uns auf einen spannenden Abend und auf ein zahlreiches Erscheinen!

Nähere Informationen werden demnächst auf unserer Homepage publiziert.

Workshops Wikipedia

Nach bereits zwei erfolgreich durchgeführten Wikipedia-Workshops in Zürich und Bern finden nun weitere Workshops in der Ost- und Innerschweiz statt:

- Samstag, den 31. Oktober 2015, St. Gallen.
- Samstag, den 7. November 2015, Nidwalden.

Ziel ist es, die Anzahl der Wikipedia-Autorinnen sowie die Repräsentation von Frauen in den Artikeln der Online-Enzyklopädie zu erhöhen. Willkommen sind alle Frauen – egal ob Wikipedia-Anfängerin oder schon Fortgeschrittene. Sie erhalten entweder eine professionelle und kostenlose Einführung in die erstaunliche Welt der Wikipedia oder können für sich oder gruppenweise an Beiträgen arbeiten.

Die Teilnehmerinnen-Anzahl ist beschränkt. Anmeldung unter: muriel.staub@wikimedia.ch.

Weitere Informationen wie den genauen Ort und die Zeit entnehmen Sie demnächst unserer Webseite.

Brigitte Mantilleri



L'action féministe (politique) la plus subversive que j'ai faite :

Contre un chef harceleur, aller voir le big boss qui me donne raison, trois mois de salaire pour partir et me permet de comprendre à tout jamais les mécanismes hiérarchiques.

Ma devise préférée :

Oscar wilde : « Appuyez-vous sur les principes, ils finiront pas céder. »

Mon rêve le plus fou :

Que l'on cesse de mépriser la moitié de l'humanité.

L'action féministe que j'admire le plus :

Les suffragettes anglaises insubordonnées qui en robe et chapeau ont cassé des vitres, fait des grèves de la faim, affronté la prison, perdu la vie, pour obtenir juste le droit de voter.

L'évènement sexiste qui m'a marquée le plus :

Le manque de respect, les gags lourds, la condescendance face à la compétence des femmes et le manque de reconnaissance.

Le comportement sexiste qui me fâche le plus :

Cette évidence plaquée sur LA femme qui aurait forcément envie de travailler à mi-temps dès lors qu'elle a un enfant et qui permet de l'évincer d'un poste intéressant.

L'amendement législatif que j'apprécie le plus :

La LEg.

La pire manifestation à laquelle j'ai participé :

Aucune.

Ce qui me rend furieuse :

Les abus de pouvoir quels qu'ils soient d'ailleurs.

Les personnages historiques ou politiques que je déteste le plus :

Tous les dictateurs et dictatrices.

Le don que j'aimerais avoir :

Oh la la, je me méfie des dons hégémoniques.

Le métier que j'aurais aimé faire :

Le mien, journaliste.

Mes auteures préférées :

Virginia Woolf, Colette, Gisèle Halimi, Laurence Donna, Elisabeth Badinter, Fred Vargas, Marguerite Duras, Françoise Sagan, Daphné du Maurier, Toni Morrison, Ruth Ozeki, Julia Otsuka, Virginie Despentes,...

Mes poétesses préférées :

Audrey Lorde, Silvia Plath, Anna Akhmatova, Marina Tsvetaïeva, ...

Mes héroïnes fictionnelles :

Caroline et ses amis visitent Paris.

Mes compositrices préférées :

Barbara, Violeta Parra, Natacha Atlas,...

Mon artiste préférée :

Camille Claudel, sculptrice.

Ma sportive préférée :

Verena Williams

Mes héroïnes dans la vie réelle :

Les caissières aimables des supermarchés et Catherine Deneuve.

Mes héroïnes de l'histoire :

Christine de Pisan, Elisabeth 1ere, Catherine de Russie, Poolan Devi, Germaine Tillion, Alexandra David-Neel, Ella Maillard, mon arrière-grand-mère aventurière.

Mes femmes politiques préférées :

Ruth Dreifus, Simone Veil, Mary Robinson, Hillary Clinton, Yvette Jaggi, Christiane Brunner, Anne Mahler.

Mon état d'âme actuel :

Énervement optimiste teinté de zénitude.

NoraMae Herzog



Mir wird nachgesagt, ich sei männerfeindlich, weil ich sehr präzise und prägnant argumentieren kann, dass die generelle Haltung der Gesellschaft Frauen gegenüber noch immer äusserst benachteiligend ist. Ohne Umschweife spreche ich direkt an, dass es einfach NICHT OKAY ist, wenn 97% Männer in den entscheidenden Führungsgremien sitzen, wenn Männer 25% mehr verdienen als Frauen, wenn Männer nur 7 Minuten pro Woche mit ihren Kindern verbringen, wenn Männer nur max. 20% der Hausarbeit übernehmen, wenn Männer noch immer Frauen für ihre Schönheit und Sexiness statt für ihre Cleverness schätzen.

Aufgrund meiner unablässigen Gender-Voten heisst es, ich sei wie Frl. Rottenmeier, die Gouvernante aus Heidi; hinter vorgehaltener Hand sind sogar Ausdrücke wie ‚Kampflesbe‘ und ‚Mannsweib‘ zu hören. Ich sehe diese Zuschreibungen mehr als Kompliment und Bestätigung meiner Meinung statt als Beleidigungen. Denn diese Ausdrücke fördern das Denken der Sprechenden zutage; es demonstriert geradezu deren Einstellung und macht deutlich, wie rückständig ihr Denken und Handeln ist! Über mich sagt es herzlich wenig aus.

Ja, ich bin eine Feministin, die sich mit viel Herzblut für eine faire und gerechte Verteilung von Ressourcen und Chancen einsetzt, seit ich eigenständig denken kann. Denn die Diagnose des Status quo ist beängstigend: 90% des gesamten Kapitals in der Schweiz gehören nur 10% der Bevölkerung. Diese 10% sind zu 99% Männer, somit sind die Machtverhältnisse gesetzt; bzw. zeigt dies auch recht deutlich, in wessen Händen es liegen würde, sofort Änderungen einzuführen und umzusetzen. Stattdessen lamentieren sie, winden sich und schieben wesentliche Entscheidungen vor sich her. Doch damit mag ich mich nicht zufriedengeben! Ich nehme die Dinge gerne selber in die Hand.

Ich träume von einer Schweiz bzw. einer Welt, die in Frieden lebt, Menschen, die einander wertschätzen aufgrund ihrer Fähigkeiten, nicht ihres Aussehens, ihrer Herkunft oder ihres Geschlechts. Ich träume von Menschen, die sich dafür einsetzen, dass alle Wesen dieser Erde genug zum Leben haben, genug für ein anständiges und würdiges Leben. Ich träume von einem Leben, in dem das Leiden auf ein Minimum reduziert ist, weil alle Anstrengungen darauf ausgerichtet sind, zu erschaffen, was wir wirklich zum Leben brauchen.

Dann hätten wir nämlich endlich Gelegenheit, um all die fantastischen Schöpfungen von Autorinnen, Musikerinnen und Künstlerinnen wie Zora Neale Hurston, Lauren Hill, Frida Kahlo und vielen, vielen mehr, wahrlich zu geniessen. Dann könnten wir alle, uns endlich den wesentlichen Dingen des Lebens zuwenden, nämlich Zeit miteinander zu verbringen, voneinander zu lernen und einander zu lieben.

Denn... „Wer andere kennt, ist klug, und wer sich selber kennt, ist weise!“ Laotse lässt grüssen; was beweist, dass auch Männer zu was taugen könnten... ;-)

Das Märchen vom ältesten Gewerbe der Welt

Zum Phänomen der Prostitution aus kulturhistorischer Sicht

Das Gerede von der Prostitution als dem ältesten Gewerbe der Welt setzt ein sehr kurzes historisches Gedächtnis voraus. Es ist daran zu erinnern, dass die Kulturgeschichte des Homo sapiens mindestens 40'000 Jahre alt ist. Schon aus der jüngeren Altsteinzeit (Jungpaläolithikum), als die Menschen vom Sammeln und Jagen lebten, sind grossartige Kunstwerke in Form von Höhlenmalereien und Kleinplastiken erhalten. In der anschliessenden Jungsteinzeit (Neolithikum) seit 10'000 Jahren vor unserer Zeitrechnung entstanden mit der sesshaften Landwirtschaft Grosssiedlungen und erste Städte (Jericho, Catal Hüyük) und damit auch handwerkliche Spezialberufe. Grundlage waren die Metallgewinnung und die Keramikherstellung und der weiträumige Handel mit Rohstoffen und Fertigprodukten.

So können wir schon sehr lange vor der ersten Münzprägung (im 7. Jh. v. Chr.) von speziellem Gewerbe sprechen, während die Prostitution als erwerbsmässige Tätigkeit Jahrtausende jünger ist. Den entscheidenden Wendepunkt in der Menschheitsgeschichte bilden das Aufkommen von Eroberungskriegen in den ersten drei Jahrtausenden vor unserer Zeitrechnung und die damit verbundene Unterwerfung bereits bestehender, hoch entwickelter Kulturen. Ursprünglich waren solche Übergriffe durch Raumnot motiviert, durch klimabedingte Versteppung der Herkunftsländer bei gleichzeitiger Zunahme der Bevölkerung. Erst der auf langen Wanderungen entstandene Kriegeradel machte aus der Not eine Tugend: Kriegerische Gewalt um Landgewinn, Beute und Herrschaft wurde zum Selbstzweck und führte schliesslich zur Errichtung immer grösserer Imperien.

Im dritten vorchristlichen Jahrtausend lassen sich Formen von Sklaverei in Mesopotamien und im Alten Ägypten nachweisen, wo Kriegsgefangene und Unterworfenen als Zwangsarbeiter in Minen, in Manufakturen, in der Landwirtschaft und als Haussklaven der herrschenden Oberschicht dienten. Unter den Letzteren befanden sich besonders viele Frauen, die nicht nur niedere Arbeiten verrichteten, sondern auch als Sexobjekte missbraucht wurden. Wie die Historikerin Gerda Lerner (1991) nachweisen konnte, liegt der Ursprung der Prostitution eindeutig in der Sklaverei, als im Laufe des zweiten vorchristlichen Jahrtausends gewinnsüchtige Herren ihre Sklavinnen in dafür eingerichtete Bordelle verschacherten oder die Töchter der verarmten Bauern von ihren Vätern

aus purer Existenznot an städtische Einrichtungen verkauft wurden. Von Prostitution als einer Art selbständigem Gewerbe kann erst viel später im antiken Mittelmeerraum die Rede sein.

Entgegen anderen Behauptungen betont Gerda Lerner, dass die Prostitution nicht aus sakralen Sexualriten ableitbar sei, wie sie uns aus den frühen sumerischen Stadtstaaten bekannt sind. Diesen liegt eine völlig andere Motivation zugrunde, nämlich die Vermittlung göttlicher Lebenskraft durch hoch angesehene Priesterinnen, die als Stellvertreterinnen der Göttin die Heilige Hochzeit mit dem jungen König vollzogen. Anlässlich der grossen Tempelfeste gab es im Umkreis des Tempels den ekstatischen Mitvollzug der Liebesvereinigung unter freien Paaren, mit der die Fruchtbarkeit der Felder und der Herden garantiert werden sollte. Erst viele Jahrhunderte später berichtete Herodot (490-425 v. Chr.) von einer Sitte in Babylonien, wonach sich jede Frau einmal in ihrem Leben im Hain des Tempels der Göttin Mylitta (die Entsprechung der griechischen Aphrodite) einem Fremden hingeben müsse. Dies als eine Art Initiation, um sich der Göttin zu weihen. Herodots Bemerkung, dass die Münze, die der Mann der Frau zuwirft, „heiliges Geld“ sei, spricht eher dafür, dass diese Gabe für den Tempel bestimmt war und nicht als persönliche Entlohnung für den Liebesdienst. Denn fortan, so heisst es, würde sich die Frau nie wieder prostituieren. Immerhin bestätigt dies, dass die Prostitution als bezahlte Dienstleistung nicht aus einer sakralen Praxis hervorgegangen ist.

Im Übrigen klingt der ganze Bericht wenig glaubwürdig und von Vorurteilen des griechischen Beobachters durchsetzt, wenn er behauptet, die schönen Frauen seien sogleich für den Akt erwählt worden, während die hässlichen die längste Zeit hätten warten müssen. Im Unterschied dazu wissen wir von den Sitten im klassischen Griechenland Genaueres. In Athen gehörten die Dirnen der öffentlichen Bordelle zur untersten sozialen Schicht. Viele von ihnen waren ehemalige Haussklavinnen, die von ihren Herren an die Bordelle verkauft worden waren. Im Ansehen weit über diesen Zwangsprostituerten standen die sogenannten Hetären, was sie als „Gefährtinnen“ der Bürger Athens bezeichnet. Sie waren professionell ausgebildete Flötenspielerinnen und Tänzerinnen, die sich gewerbsmässig, also gegen Bezahlung, zur Unterhaltung bei Festgelagen (Symposien) anboten. Manche von ihnen eigneten sich im Verkehr mit Künstlern und Gelehrten eine für Frauen ungewöhnliche Bildung an und waren als Gesellschafterinnen hoch geschätzt. Wenn sie ihren Verehrern auch ihre erotisch-sexuelle Gunst gewährten, so war dies ihre freie Entscheidung, wofür man sie mit wertvollen Geschenken oder auch Geld bedachte. Meist handelte es sich dabei um Zugezogene aus den kleinasiatischen griechischen Kolonien, darunter berühmte Namen wie Phryne, die dem Bildhauer Praxiteles für das Bildnis der Aphrodite Modell stand, oder Aspasia, die langjährige Lebensgefährtin des Perikles.

Es ist allerdings anzunehmen, dass es zwischen den gewöhnlichen Dirnen und den hochgestellten Hetären auch Zwischenformen gab, zumal es freigekauften Sklavinnen möglich war, sich musisch weiterzubilden. Sie passeten wohl die Preise für ihre jeweiligen Dienstleistungen, auch sexueller Art, an die Nachfrage an. Bekanntlich standen den griechischen Männern offiziell auch homoerotische Beziehungen offen, wobei zur Verbindung erwachsener Männer mit Jugendlichen zwischen 12 und 18 Jahren neben dem sexuellen Aspekt die Weitergabe von Wissen und Karrieremöglichkeiten gehörte. Waren die Kontakte auch nicht käuflich, so entstanden doch Abhängigkeiten und wohl auch berechnendes Entgegenkommen, was aus heutiger Warte sexuellen Missbrauch darstellt.

Im Römischen Reich und dessen Provinzen waren Sklaverei und Prostitution selbstverständliche Einrichtungen. Über das frühe Mittelalter wissen wir wenig, aber auch im Karolingerreich existierte Sklaverei und vermutlich auch Prostitution (F. Heer 1983). Vom Hoch- und Spätmittelalter wissen wir mit Sicherheit, dass es in allen europäischen Städten öffentliche Bordelle gab, die von den Stadtoberen unterstützt und auch von der Kirche geduldet waren. Mit der Leitung waren bezahlte Puffmütter betraut, die arme Mädchen aus den Unterschichten anwarben. Auch der Besuch von Badstuben und anderen privaten Absteigen galt für Bürger aller Schichten als üblich und nicht rufschädigend. Im Gegensatz dazu wurden die Prostituierten nur als Sexobjekte begehrt und als Personen gar nicht wahrgenommen oder für nichtswürdig gehalten. Ihren Höhepunkt fand die Frauenverachtung bei den nächtlichen Streifzügen von jungen Gesellen, die in die Häuser ungeschützter Frauen eindringen und sie vergewaltigten, ohne dass die Behörden dagegen einschritten (Ariès/Béjin/Foucault 1984). Besonders in grossen Handelsstädten wie London oder Paris gab es noch bis ins 19. Jahrhundert Zwangsprostitution sehr junger und armer Mädchen (R. Schnerb 1983).

Eine Sonderstellung unter den Hochkulturen nimmt Indien ein. Dort kam es durch den Einfall der Arier im zweiten vorchristlichen Jahrtausend zu rigiden Herrschaftsformen, nachdem die Eroberer zahlenmässig den Indigenen weit unterlegen waren. Dazu diente das Kastensystem mit den vier „Varnas“, was dem Sinn nach Klasse, Stand und auch Hautfarbe bedeutet. Blieben die beiden oberen Kasten den hellhäutigen Siegern als Priester, Krieger und Staatsbeamte vorbehalten, so gehörten zur dritten Kaste Kaufleute und landeignende Bauern, zur vierten die Handwerker und Tagelöhner. Noch darunter standen die sogenannten Unberührbaren, denen die „unreinen“ Berufe zufielen. Dabei lief der absteigenden Linie von Macht und Ansehen der zunehmende Grad an dunkler Hautfarbe parallel. Bis heute bestimmt das offiziell abgeschaffte Kastenwesen weitgehend die Heiratsgepflogenheiten und den erleichterten oder erschwerten Zugang zu angesehenen Berufen. In besonderem Mass beeinflusst es das Geschlechterverhältnis, wobei die patriarchale Gesellschaftsstruktur den Frauen aller

Schichten untergeordnete Rollen zuweist, und den Frauen der Unterschichten darüber hinaus das Stigma des sexuellen Freiwilds. Wie die jüngsten Skandale in Indien zeigen, scheint unter Männern die Vorstellung von einem ungeschriebenen Recht auf Vergewaltigung „niederer“ Frauen immer noch aktuell zu sein. Bordelle sind in Indien zwar offiziell verboten, doch sind sie in allen Grosstädten zu finden. Dort werden Zwangsprostituierte vor allem aus Nepal angeboten, die man zu diesem Zweck nach Indien verkauft.

Im Gegensatz zu solchen Unmenschlichkeiten in zivilisatorisch hoch entwickelten Ländern gab es in indigenen Kulturen vor ihrer Eroberung bzw. Kolonialisierung durch fremde Herrscher weder Prostitution noch die guldete Praxis von Vergewaltigung. Dass Letztere kaum je anzutreffen war, berichteten christliche Missionare im 17. Jahrhundert voller Verwunderung aus ihrer Tätigkeit bei nordamerikanischen und südamerikanischen Indianerstämmen (R. Briffault 1927).

Am eindeutigsten war und ist das respektvolle Verhalten gegenüber den Frauen in Ethnien, bei denen die Generationenfolge in der mütterlichen Linie tradiert wird. Noch heute gilt dies für die Gemeinschaften des alten Ladakh oder für die Mosuo am Lugusee in Südwestchina. Hier gehen Frauen im Rahmen der „Besuchsehe“ nach eigener Wahl freie Liebesbeziehungen ein, die problemlos auch wieder gelöst werden können. Heutige chinesische Touristen missdeuten diese Freiheit allerdings gründlich, wenn sie freie Liebe mit Prostitution verwechseln und in ihren Tourismuszentren Bordelle einzurichten versuchen.

Auch bei ursprünglich lebenden indigenen Völkern Afrikas bestehen egalitäre Geschlechterverhältnisse und geht die sexuelle Initiative stark von den Frauen aus (I. Lenz/U. Luig 1990). Bei allen Sammlerinnen und Jägern – wie die korrekte Bezeichnung von Wildbeutern heisst – beruht die hohe soziale Stellung der Frauen neben ihrer Bedeutung als Mütter auf ihrer Rolle für die Ernährung der Gruppe: Ihr Sammelergebnis ist rein quantitativ als Lebensgrundlage weit wichtiger als die Jagdbeute der Männer.

Bis in die Mitte des 20. Jahrhunderts überschätzten die Ethnologen die Jagd und den Jäger in seiner angeblich dominanten Stellung, was im Falle der südafrikanischen „Buschleute“ dazu führte, überhaupt nur von „Buschmännern“ zu sprechen. Auch zogen europäische Beobachter aus der Tatsache, dass die seltenere Fleischnahrung bei allen Mitgliedern der Gruppe sehr beliebt ist, den falschen Schluss, Männer hätten damit Frauen bestechen und sexuell gefügig machen können. Das liess sich – durch die patriarchale Brille gesehen – bis in die Frühzeit der Menschheit zurück projizieren: Fleisch gegen Sex gewissermassen als Urmodell der Prostitution.

Im Blick auf die jüngere Forschung an den heute sogenannten San bzw. Khoi-San in Südafrika erweist sich dies alsbarer Unsinn. Nachdem die „Buschleute“ von den weissen Siedlern der Kolonialzeit für unkultivierte Barbaren gehalten, verfolgt und nahezu ausgerottet wurden, leben heute wieder ca. 37'000 San in Namibia, Botswana

und in der Kalahari. In Gemeinschaften von 30-50 Individuen führen sie ein friedliches, an äusserst kluge Regeln gebundenes Leben, geleitet von einem Geschwisterpaar bzw. einem der beiden als Dorfältestem oder Dorfältester. Die Ethnologin Megan Biesele spricht vom „geschlechter-egalitärsten“ System der Welt, bei dem die Frauen mit ihrer Kenntnis von 200 Pflanzen und dem Fangen von Kleintieren 70-80% der Ernährung erbringen. Die Männer sind hervorragende Spurensucher von 60 Tierarten und erfolgreiche Jäger mit vergifteten Pfeilen. Auf die gleichmässige Verteilung der Jagdbeute auf alle Dorfbewohner und -bewohnerinnen wird streng geachtet; Geiz und persönliche Bevorteilung sind ebenso verpönt wie aggressive Rivalitäten zwischen den Jägern, indem die erfolgreichsten anderen zeitweise den Vortritt lassen.

Neben arrangierten Ehen mit matrilokalem Wohnsitz sind frei gewählte Liebesbeziehungen die häufigste Form des Zusammenlebens. Dabei geht die sexuelle Initiative meist von den selbstbewussten Frauen aus, die ihre Beziehung nach einigen Jahren auch wieder auflösen können, um sich einem anderen Partner zuzuwenden. Das löst zuweilen gegenseitige Handgreiflichkeiten zwischen den Paaren oder heftige Auseinandersetzungen zwischen rivalisierenden Männern aus. Hingegen werden aggressive Übergriffe zwischen den weit auseinander liegenden Dorfgemeinschaften durch faire Jagdregeln und gegenseitige Hilfe in Dürrezeiten vermieden. Seit 100 Jahren wurde kein einziger Mord wegen territorialer Konflikte bekannt. Die Kenntnisnahme dieser beeindruckend friedlichen Lebensweise ist insofern kulturgeschichtlich bedeutsam, als im Jahr 2012 ein internationales Forscherteam genetische Studien veröffentlichte, wonach sich die Stammeslinie der Khoi-San bis zur jüngeren Altsteinzeit vor 100'000 Jahren zurückverfolgen lässt. Demnach sind sie das älteste Volk des Homo sapiens, das bei konstant bleibender genetischer Beschaffenheit bis heute existiert. Bisher wusste man bereits, dass die „Buschleute“ vor ca. 10'000 Jahren in ganz Afrika verbreitet waren und an vielen Orten ihre grossartigen Felszeichnungen hinterliessen. Dabei ist die Beobachtung von Archäologen sicher nicht zufällig, dass die Tiermotive dieser Bilder und die Anklänge an schamanistische Praktiken stark an die Höhlenmalereien von vor 40'000 Jahren in Südfrankreich und Nordspanien erinnern.

Merkwürdig bleibt nur, dass unsere hochspezialisierte Wissenschaft oft entscheidende Zusammenhänge nicht sieht und die sich aufdrängende Frage nicht stellt: Könnte es sein, dass der Homo sapiens am Beginn seiner Kulturentwicklung in ähnlichen Verhältnissen friedlicher und egalitärer Art gelebt hat wie seine genetischen Erben über Jahrtausende hinweg bis in die Gegenwart? Immerhin wäre dieser naheliegende Gedanke dazu geeignet, an der hartnäckigen Vorstellung von den menschlichen Urhorden und ihren Oberhäuptlingen zu rütteln.

Historisch gesehen ist die Prostitution ein Kind der Sklaverei und über vier Jahrtausende hinweg ein Eckpfeiler patriarchaler Herrschaft. Im Mittelalter selbst von der Kirche als vermeintlich notwendiges Übel geduldet, wurde sie im Laufe der Neuzeit immer mehr zum einträglichen Geschäft von Zuhältern und Bordellbesitzern. Erst mit der Ersten Frauenbewegung an der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert geriet die bürgerliche Doppelmoral unter heftige Kritik. In der Zweiten Frauenbewegung richtet sich das kritische Augenmerk nicht nur auf die sexuelle Ausbeutung der Prostituierten, sondern in jüngster Zeit auch auf die „Freier“, die bis anhin mit verständnisvoller Nachsicht rechnen können. Hingegen unterbleibt in der heutigen Prostitutionsdebatte die Frage, warum in unserer Zeit, die so viel sexuelle Freizügigkeit gewährt wie nie zuvor, die käufliche Liebe eine so grosse Rolle spielt. Dafür sind neben immensen kommerziellen Interessen auch psychologische Ursachen zu bedenken, unter anderen die groteske Verwechslung von freier Liebe mit Prostitution.

Carola Meier-Seethaler hat sich als Philosophin und Psychologin immer wieder mit patriarchalen Strukturen und Denkmustern unserer Kultur beschäftigt, insbesondere in ihrem Hauptwerk „Ursprünge und Befreiungen. Eine dissidente Kulturtheorie“, Neuausgabe Stuttgart 2011. Als Erstunterzeichnerin des „Appells gegen Prostitution“, initiiert von Alice Schwarzer im Oktober 2013, setzt sie sich mit der Prostitutionsdebatte auseinander (Kolumne auf der Homepage www.meier-seethaler.ch).

Literatur:

- Ariès, Philippe/ Béjin, André/ Foucault, Michel u. a. (1984): *Die Masken des Begehrens und die Metamorphosen der Sinnlichkeit. Zur Geschichte der Sexualität im Abendland*. Frankfurt/Mainz.
- Biesele, Megan/ Gordon, Robert/ Lee, Richard (1986): *The past and future of !Kung ethnography: critical reflections and symbolic perspectives: essays in honour of Lorna Marshall*. Hamburg.
- Briffault, Robert (1927): *The Mothers: a study of the origins of sentiments and institutions*. New York.
- Heer, Friedrich (1983): *Mittelalter vom Jahr 1000 bis 1350. Teil 1. Kindlers Kulturgeschichte*. München.
- Lenz, Ilse/ Luig, Ute (1990): *Frauenmacht ohne Herrschaft. Geschlechterverhältnisse in nicht patriarchalen Gesellschaften*. Berlin.
- Lerner, Gerda (1991): *Die Entstehung des Patriarchats*. Frankfurt/New York.
- Meier-Seethaler, Carola (2011): *Ursprünge und Befreiungen: Eine dissidente Kulturtheorie*. Stuttgart.
- Schnerb, Robert (1983): *Europa im 19. Jahrhundert*. München.
- Spiegel Online Wissenschaft : Khoi San. Genforscher studieren ältestes Volk der Welt. <http://www.spiegel.de/wissenschaft/mensch/khoi-san-genforscher-analysieren-aeltestes-volk-der-welt-a-856996.html> (21. September 2012).
- Sternfeld, Eva (1991): *Neue chinesische Untersuchungen über nicht patriarchale Gemeinschaften der Mosuo, Provinz Yunan*. Berlin.

Marie de France, la première poétesse de langue française

Le Moyen Âge est la période où émerge, à côté d'une littérature en langue latine, un idiome « vernaculaire », c'est-à-dire une langue « parlée à la maison », de type roman ou germanique. Un grand nombre de ces premiers textes est anonyme : ce sont les célèbres chansons de geste, comme la Chanson de Roland, qui content les exploits des héros de Charlemagne, ou les toutes premières tentatives pour écrire un type de récit qui n'existait pas encore et qui allait devenir, au fil des siècles, le genre littéraire par excellence : le roman, un terme désignant à l'origine simplement un texte en langue romane. Les exemples les plus anciens sont le Roman de Thèbes et le Roman d'Eneas, œuvres de deux clercs anonymes, qui adaptèrent, sans doute dans l'Ouest de la France vers 1150-1160, dans un territoire qui appartenait alors aux Plantagenêts, rois d'Angleterre, deux œuvres latines prestigieuses : la Thébàide de Stace (Ier siècle après Jésus-Christ) et l'Énéide de Virgile (19 avant Jésus-Christ). On explique la genèse de ces œuvres en français par le désir de la cour des rois d'Angleterre, tous francophones, de disposer d'une littérature à leur image : élégante, savante, mais surtout courtoise, c'est-à-dire faite pour leur cour et un nouveau type de public auquel les œuvres de l'Antiquité n'étaient plus adaptées. Les noms des auteurs romains sont restés, les auteurs des adaptations médiévales non. C'est que, contrairement à aujourd'hui, l'anonymat, dans la production littéraire du Moyen Âge, est la norme, non l'exception.

Il est d'autant plus surprenant de constater que précisément à la même cour, à peu près vers la même époque, s'exprime pour la première fois une voix de femme qui déclare avoir entrepris son œuvre : « En l'honneur de vos nobles reis », se référant probablement à Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et seigneur le plus puissant en Europe à cette époque. Si nous savons que la voix qui s'exprime ainsi est celle d'une femme, c'est parce qu'elle se nomme : « Oëz, seigneur, que dit Marie, / ki en sun tens pas ne s'oblie » (« Écoutez donc, seigneurs, les récits de Marie, / qui tient sa place parmi les auteurs de son temps »), dit-elle dans le prologue de cette même œuvre, une collection de douze récits brefs qu'on appelle des lais. Ce sont de courts récits écrits en vers de huit syllabes rimant deux à deux. Ils parlent d'amour et de mort, de passion et de malheur, parfois de la joie et du plaisir résultant de ces relations entre un homme et une femme, mais aussi, et peut-être plus souvent encore, entre un chevalier et une fée ou une femme et un homme « faé » capable de se transformer, par exemple, en oiseau afin de pouvoir rendre visite à la belle, captive d'un mari jaloux qui ne la mérite pas. Ces récits, Marie ne les a pas inventés. Elle dit expressément

qu'ils existent déjà et elle en cite même les titres, en celte et en anglais, sous lesquels ils sont connus. Elle reprend donc ces récits, qui circulaient sans doute seulement oralement, pour les mettre en écrit et leur conférer ainsi accès à la durée. Du même coup, « Marie, / ki en sun tens pas ne s'oblie », y associe son nom. De la part de n'importe quel écrivain du XIIe siècle, homme ou femme, c'est une décision audacieuse qui prouve que ces écrivains, travaillant au tout début d'une tradition poétique, avec une langue française littéraire qui avait à peine trouvé ses moyens d'expression, avaient conscience de la valeur de leur art. Ils commencent à se nommer, énumérer, outre leurs prestigieux patrons et mécènes, la liste de leurs titres comme le ferait un artiste moderne qui signe ses œuvres pour sceller le lien entre le créateur et la création. Vers 1170, quand écrit sans doute Marie, c'est encore l'exception. De très nombreux textes contemporains et postérieurs restent anonymes, quelques autres, même antérieurs, sont signés. Mais si elle n'avait pas pensé adhérer, en se nommant ouvertement, à cette nouvelle vague d'écrivains qui, dans l'espace Plantagenêt, produisent, sûrs d'eux, des œuvres en langue vernaculaire, la première poétesse de langue française nous aurait sans doute échappé encore longtemps, discrètement révélée, à la rigueur, par la désinence d'un participe passé accordé au féminin. Si elle n'avait pas apposé son nom à ses œuvres, elle serait restée cachée pendant quelques siècles encore, laissant le rôle de la première femme écrivaine de langue française à Christine de Pizan, qui allait produire son œuvre considérable plus de deux siècles plus tard.

Que sait-on donc de Marie ? Est-ce que ses lais à elle, par rapport, par exemple à d'autres qui sont anonymes, ont quelque chose de différent, comme une touche de féminité dont les autres seraient dépourvus ? Les premiers lecteurs de Marie l'ont cru. Mais c'étaient des hommes, des universitaires sérieux du XIXe et de la première moitié du XXe siècle. Ils trouvaient à ces textes tous les défauts qu'ils trouvaient au sexe féminin en général : l'écriture était « naïve », « illogique », se caractérisait par l'intérêt pour les vêtements, les broderies et autres futilités, bref ils mesuraient ces textes à l'aune d'une esthétique qui était la leur sans se rendre compte qu'ils auraient trouvé, s'ils avaient songé à les y chercher, les mêmes traits dans beaucoup de textes du XIIe siècle signés par des hommes ou anonymes. Ces traits appartiennent à l'époque et au genre et non pas à un individu en particulier. Certaines lectures féministes, dont fait aujourd'hui l'objet l'œuvre de Marie, ne parviennent pas non plus toujours à éviter de projeter sur le texte médiéval et la personnalité de son auteur des éléments qui appartiennent à notre stricte contemporanéité et non pas au Moyen Âge.

Le fait qu'il soit si difficile de parler de Marie, de son art ou de son idéologie, est lié au fait que tout ce que nous en disons, nous devons le tirer de ses propres textes. Contrairement à ce qui se passera quelques siècles plus tard pour Christine de Pizan, dont nous connaissons des manuscrits écrits de sa main, dont nous possédons des lettres, qui est mentionnée dans les pièces d'archives, nous n'avons rien de semblable pour Marie. À partir du fait qu'elle

s'adresse, dans ses lais, à un nobles reis, nous déduisons qu'elle devait fréquenter sa cour. La thématique des lais, qui valorise ce sentiment à peine découvert pour la littérature qu'est l'amour, pointe dans la même direction ; le fait qu'elle sache écrire, composer, raconter et, surtout, qu'elle ose se nommer, font également penser à une femme noble, cultivée et issue d'un milieu privilégié. Depuis le XIXe siècle, on a proposé toutes sortes d'identifications avec des Marie ayant vécu au XIIe siècle dans la partie sud de l'Angleterre, dont la plus récente fait d'elle la sœur de Thomas Becket, abbesse de Barking.

L'absence de toute prise empirique qu'offrirait la figure auctoriale de Marie n'a pas empêché la critique de lui construire une biographie et une œuvre : très tôt, en effet, dès le XVIe siècle, puis plus généralement à partir de la fin du XVIIIe siècle, on s'est aperçu qu'un recueil de 102 fables ésoptiques – un Isopet –, transmis, de surcroît, dans le même manuscrit que celui qui contenait les lais, était également signée par une Marie. Dans l'épilogue on trouve en effet la mention, similaire à ce que proposait le prologue des lais, « me numerai pur remembrance : Marie ai num, si suis de France ». De façon compréhensible, on a pensé que Marie auteure des lais ne faisait qu'une avec Marie auteure des fables et l'on a résumé les deux sous le doux nom de Marie de France. « Joe, Marie, ai mis, en memoire, / le livre de l'Espurgatoire ». Quand on a trouvé, dans un récit racontant la descente aux enfers de saint Patrice – l'Espurgatoire Saint Patriz –, ces vers où l'auteure énonce également son nom, Marie, en rapport avec un terme qui fait intervenir oubli et mémoire, la critique l'a ajouté au diptyque : Marie de France était désormais l'auteure de trois œuvres : les Laïs, les Fables et l'Espurgatoire. Un peu plus récemment, une œuvre hagiographique, La vie seinte Audree, a également été mise au crédit de Marie de France sur la foi des vers « Mut par est fol ki se oblie. / Ici escrit mon nom Marie, / Pur ce ke soie remembre ». Il est difficile de dire si nous avons affaire à une seule, ou à deux, à trois, à quatre Marie différentes qui se partagent ces œuvres. Marie n'est pas un nom rare et pour écrire en vers français des fables, une descente aux enfers ou une vie de sainte, un auteur devait forcément avoir eu accès à une certaine culture et disposer d'une bonne maîtrise du latin, langue qui lui fournissait les modèles. Une certaine ressemblance dans le style et aussi dans la langue des Laïs, des Fables, de l'Espurgatoire et la vie de sainte est donc attendue et l'on aurait tort de vouloir la surevaluer en en déduisant qu'il doit forcément s'agir d'une seule et même Marie. Ce qui est remarquable, par contre, est le fait que les quatre textes soient signés, et signés par une femme. Qu'on ait affaire à une, deux, trois ou quatre Marie, il s'agit là des premières attestations de femmes écrivaines dans l'histoire de la littérature française, que la critique rassemble sous la désignation commode de Marie de France.

Prof. Dr. Richard Trachsler
Universität Zürich

Konzernverantwortungsinitiative¹

Frauen haben dieselben Rechte wie jeder andere Mensch(!). Trotzdem sind Frauen nach wie vor weltweit die grösste diskriminierte Gruppe, sind am häufigsten von Armut betroffen, stellen den grössten Teil der analphabetischen und nicht gebildeten Menschen und erleiden am häufigsten Gewalt, die innerhalb von Familien ausgeübt wird.

1. Was bedeutet die Missachtung von Menschenrechten durch Firmen für Frauen?

Fallbeispiel Danzer, DRC

Die Schweizer Holzfirma Danzer mit Sitz in Baar baut in der Demokratischen Republik Kongo über ihre Tochtergesellschaft Siforco Tropenholz ab, das auch in die Schweiz exportiert wird. Der Konzern verpflichtete sich 2005, die Menschen vor Ort für die Nutzung ihrer Wälder zu entschädigen und unter anderem eine Schule und ein medizinisches Zentrum zu bauen. Weil dieses Versprechen nie eingelöst wurde, kam es im Jahr 2011 zu Protesten der Bevölkerung. Gegen 60 Soldaten und Polizisten griffen daraufhin die Dorfbewohner von Yalisika brutal an, vergewaltigten mehrere Frauen und Mädchen und schlugen sie. Ein Mann starb an den Folgen der Gewalt. Die Firma Siforco hat-

te die Logistik für den Überfall bereitgestellt und die Sicherheitskräfte bezahlt.

Fallbeispiel: Bhopal, Indien

Sitara BI, 40, hat chronische Menstruationsbeschwerden. „Der Arzt sagt, ich müsse die Gebärmutter entfernen lassen. ... Es begann ein Jahr nach der Chemiekatastrophe. Wenn ich die Periode habe, tut mir der Rücken weh, ich kann nicht aus dem Haus und habe Schmerzen wie bei einer Fehlgeburt.“ Viele Frauen, die zur Zeit des Chemieunfalls schwanger waren, hatten tatsächlich Fehlgeburten, gemäss Erhebungen etwa jede siebte Schwangere. Auch psychische Störungen wurden bei Frauen vermehrt festgestellt.

Fallbeispiel Kambodscha, Vertreibungen zugunsten der Agroindustrie

Weil die Regierung das Land, auf dem sie bisher ihren Reis anpflanzten, an die Agroindustrie verpachtet hatte, wurde die kambodschanische Reisbäuerin Mai im Jahr 2009 mit Gewalt aus ihrem Heimatdorf vertrieben. Der grössere Teil des Dorfes und auch Mai's Haus wurden im Beisein von bewaffneten Polizisten und Behördenvertretern niedergebrannt und dem

Erdboden gleichgemacht. Mai, die damals im 5. Monat schwanger war, wehrte sich und zog mit ihrer Familie in einem tagelangen Fussmarsch nach Pnomh Penh, um beim Premierminister gegen ihre Vertreibung zu protestieren. Statt empfangen zu werden, wurde sie festgenommen, wegen Verletzung von Forstgesetzen verklagt und ins Gefängnis gesteckt. Erst nach 8 Monaten – während derer sie ihren jüngsten Sohn zur Welt brachte – wurde sie wieder entlassen, aber nur nachdem sie gezwungen worden war, schriftlich auf sämtliche Ansprüche auf ihr Land zu verzichten. Heute lebt sie mit ihren Kindern in prekären Verhältnissen im Haus der erwachsenen Tochte, die über die Grenze nach Thailand gegangen ist und ihr eigenes Baby bei der Grossmutter gelassen hat. Ihren Mann hat sie seit ihrer Verhaftung in Pnomh Penh nie mehr gesehen.

2. Welche Frauenrechte stehen auf dem Spiel?

Ein kleiner Überblick über die Rechte, die für Frauen besonders wichtig sind:

- Das Recht auf Nichtdiskriminierung – zum Beispiel bezüglich Bildung, Zugang zu Arbeit, Entlohnung, Zugang zu gesellschaftlicher und politischer Mitbestimmung. Staaten haben die Pflicht, Frauen vor Diskriminierung zu schützen.
- Das Recht auf körperliche und psychische Unversehrtheit und damit das Recht auf Schutz vor (geschlechtsspezifischer) Gewalt in allen ihren Formen, vor sexuellen Übergriffen und Belästigung, Vergewaltigung, sexueller Nötigung und Ausbeutung in der Prostitution.

- Das Recht auf Gesundheit einschliesslich des Rechts auf Gesundheitsschutz am Arbeitsplatz – speziell im Zusammenhang mit Sexualität, Schwangerschaft, Geburt und Mutterschaft.
- Das Recht auf Teilnahme am öffentlichen und politischen Leben, einschliesslich des Rechts, in einem Verband, einer Gewerkschaft, einer nichtstaatlichen Organisation oder einer internationalen Organisation mitzuwirken, ohne negative Konsequenzen davon zu tragen.
- Das Recht auf würdige Arbeits- und Lebensbedingungen, auf soziale Sicherheit und auf Leistungen bei Krankheit, Unfall oder sonstiger Arbeitsunfähigkeit, sowie das Recht auf Wohnung, Elektrizitäts- und Trinkwasserversorgung, Verkehrs- und Kommunikationsmittel.
- Das Recht auf freie Meinungsäusserung, das gerade Frauen oft nicht zugestanden wird oder für dessen Ausübung sie hart bestraft werden.

Es darf nicht sein, dass Firmen mit Sitz in der Schweiz solche Rechtsstandards ungestraft verletzen (lassen): Zwingen wir sie, sie einzuhalten! Fordern wir klare Regeln für Konzerne!

Unterschreiben Sie die beiliegende Konzernverantwortungsinitiative. Informieren Sie sich auf www.rechtohnegrenzen.ch und www.konzernverantwortungsinitiative.ch.

¹ Dieser Artikel fasst das Argumentarium der Kampagne „Recht ohne Grenzen“ zusammen. Das gesamte Argumentarium finden Sie auf www.amnesty.ch/de/themen/wirtschaft-menschenrechte/konzernverantwortungsinitiative/dok/2012/frauentag-2012-8.-maerz-frauenrechte-und-unternehmensverantwortung/argumentarium-frauenrechte-unternehmensverantwortung.

Medizin studieren als Frau im Hier und Jetzt, Teil 3

Entfremdungsmechanismen in der Medizin und deren Auswirkungen

Die ärztliche Tätigkeit in einem Krankenhaus ist heute von multiplen Entfremdungsmechanismen durchzogen, welchen allesamt gemein ist, dass sie den Blick fürs Ganze verstellen. So werden Spitalmitarbeiter_innen laufend mit neuen kleinen Aufgabenhäppchen eines unüberschaubaren Erledigungsberges gefüttert. Dies hat zur direkten Folge, dass man als Assistenzärzt_in – bis auf kurzen Patient_innenkontakt während der morgendlichen Arztvisite – ständig mit bürokratischen Teilaufgäbchen beschäftigt ist, deren Erledigung eher ins Beschäftigungsspektrum eines Sekretär_innen- oder Telefonist_innenberufs gehören würde. Indirekt hat dies zur Folge, dass dieses ständige unbefriedigende Hinterhergaloppieren weder für das selbständige Denken jenseits eines Kratzens an Oberflächen noch für die Entwicklung eines informierten, kritisch hinterfragenden und holistischen Denkstils jenseits der Befolgung evidenzbasierter, aus dem amerikanischen Übersee importierter Diagnostikalgorithmien und Behandlungsguidelines förderlich ist. Vor dem Hintergrund eines im Spezialisierungszeitalter nur schwer überschaubaren Wissenswaldes, können Leitlinien insbesondere in ankerbedürftigen Notfallsituationen für viele medizinische Fragestellungen als Arbeitsinstrument durchaus von erleichternder Wirkung sein, sollten aber nicht mit Richtlinien verwechselt werden: Aus Angst vor juristischen Konsequenzen kontextunabhängig starr angewendet, droht eine Blindheit für den Menschen in seiner mehrschichtigen individuellen Ganzheit, und darüber ein Beitrag zu einem morbiden Sterilisierungsprozess zwischenmenschlicher Beziehungen.

Auch die eben erwähnte, heute zunehmende Spezialisierungstendenz trägt das Ihrige dazu bei, aus den Augen und aus dem Sinn zu verlieren, worum es in der Vollführung einer menschenzugewandten Medizin im Kern gehen sollte: Den umfassenden Behandlungsansatz zu verfolgen, einen erkrankten Menschen (über eine individualisierte evidenzbasierte Medizin) in denjenigen Domänen seiner Gesundheit wahrzunehmen, wo sich Krankheit abbildet, um darüber seine Selbstheilungskraft zu unterstützen. Voraussetzend hierfür wäre es zu versuchen, die Mehrdimensionalität des Menschen auf integrative Art und Weise mit einzubeziehen, statt es bei der hochspezialisierten Reparatur einer seiner kranken Körperteile zu belassen. Wird davon abgerückt, Gesundheit mit körperlicher Unversehrtheit gleichzusetzten (und die ärztliche Arbeit nach Problemlösung auf leiblich-materieller Ebene als erledigt anzusehen), könnten sich Patient_innen wahrgenommen fühlen, statt geflickt und parametrisiert.

Die aus der Privatisierung und Umstrukturierung vieler Krankenhäuser erwachsene chronische Ressourcen- und Personalknappheit stellt einen weiteren Entfremdungsfaktor dar. Auf die einzelnen Spitalmitarbeiter_innen fällt dies in Form vermehrten Leistungsdruckes und starker Stressbelastung zurück. Damit einhergehend ist eine spürbare allgemeine Unzufriedenheitsstimmung eines Grossteils des Krankenhauspersonals. Diese manifestiert sich (hinter schalldichten Krankenhaustüren) in Form von (geschlechts-, alters- und spitalhierarchie-stufenunabhängigen) Lästergewohnheiten sondergleichen, deren Inhalt nicht einmal aus Mündern pubertierender Jugendlicher zu erwarten wäre. Die als logische Folge der schwindelerregenden Vertikalität von Spitalhierarchien hervorgehende Radfahrermentalität (Treten gegen unten, Schleimen gegen himmelwärts) wirkt ebenfalls einer allgemeinen Zufriedenheit entgegen. (Bei Nichtvorhandensein existenzieller Probleme im Privatleben könnte von einzelnen Mitarbeiter_innen im Falle eines Getretenwerdens Selbstverteidigung erwartet werden – nicht zuletzt, um sich am Ende des Arbeitstages selbstwürdig im Spiegel betrachten zu können –. Anders sieht es in der Position alleinerziehender Mütter aus, für welche – bei möglicher unmittelbarer finanzieller Abhängigkeit von der Arbeitsstelle – aus existenzieller Notwendigkeit einer Stimmerhebung berechtigterweise Kündigungsangst im Wege stehen könnte.)

Von Assistenzärzt_innen werden in grossem Stil Arbeitszeitüberschreitungen in Kauf genommen. So kommt es nicht selten vor, dass man – zumindest in den ersten beiden Jahren seiner Assistenzärzt_innentätigkeit – von halb sieben Uhr morgens bis halb elf Uhr abends im Arzt_innenbüro sitzt (und sonntags einen zusätzlichen Berichtschreibnachmittag einlegt). Interessanter- und bedauerlicherweise trotz hierzulande geltendem Arbeitszeitgesetz, welches eine maximale Wochenarbeitszeit von 50 Stunden vorschreiben würde. So gewann ich aus verschiedenen Gesprächen mit Assistenzärzt_innen den Eindruck, dass die Nichtbefolgung dieses Arbeitsgesetzes teilweise auch auf Gegenstimmen innerhalb der Reihen derjenigen zurückzuführen sein muss, die es eigentlich zu „befreien“ gälte: „Bei der Wahl des Medizinstudiums wussten wir doch von Anfang an, auf was wir uns einlassen würden“, oder: „Ein Arzt ist schon immer ein Märtyrer gewesen.“ „Heutzutage hat man flexibel zu sein. Hart arbeiten jetzt, für ein gutes Leben in Zukunft.“ Die Tragik der Tatsache, dass die hartnäckigsten Gegner oftmals in den eigenen Reihen vorzufinden sind, zeigt vom Phänomen her gewisse Ähnlichkeit mit einer Anekdote, welche ich aus meiner eigenen Familie vernehmen durfte: Meine Grossmutter habe anno dazumal (vor ungefähr vier Jahrzehnten) ihrem Ehegatten empfohlen, doch bitte gegen das Frauenstimmrecht zu stimmen. Ein tiefgreifendes Umdenken innerhalb des bürgerlichen „metro-boulot-dodo“-Lebensstils, in welchem in erster Linie gelebt wird, um zu arbeiten, scheint bei Schweizer Assistenzärzt_innen angesichts der gegebenen instituti-

onellen Rahmenbedingungen und entfremdenden Berufsbedingungen in mittelbarer Zeitnähe nicht absehbar. Wo keine Freizeit ist, respektive wo diese – wie oben erwähnt – komplett verstopft ist mit militärischer Sport-, Lern- und Backdisziplin, bleibt wenig Zeit für Kultur, Literatur, Zeitunglesen, politisches Engagement, Musse, Familie und Natur. Leider wird die Haltung derjenigen, die sich gegen die Nichteinhaltung des Arbeitszeitgesetzes aussprechen, oftmals als faul ausgelegt, respektive bar jeden Ehrgeizes. Darob gerät in Vergessenheit, dass es letztlich den Patient_innen zugutekommen würde, hätten Ärzt_innen parallel zu ihrer Spitalarbeit Zeit- und Energieressourcen dafür, sich damit auseinanderzusetzen zu dürfen, was in der Welt jenseits von Spitalwänden auch noch läuft. Erholte, zufriedene und informierte Ärzt_innen würden (als gesündere Bürger_innen) die gefeierten Lieferanten von Inzentiven zu gegenseitig bereichernder zwischenmenschlicher Interaktion abgeben, woran die Behandlungsqualität gesunden könnte.

Obsoletes Festhalten an vollständiger Durchhierarchisierung stellt einen weiteren Faktor dar, der sich als erschwerend für konstruktive Grenzausfransungen innerhalb von Spitalumwelten erweist. Das Denken und Verhalten jenseits autoritärer Automatismen wird durch den Anblick paternalistischer Halbgötter in weissuniformierter Aufmachung nicht angeregt. Letztere sind – neben umgehängten Stethoskopketten am Hals – vor allem daran zu erkennen, dass es ihnen vor dem Mittagessen, oder (nach Erreichen des Professorenstatus) vor dem Halten einer Vorlesung, nie zu reichen scheint, den weissen Kittel auszuziehen.

Das potenziell Demokratisierende daran, dass alle Krankenhausmitarbeiter_innen mehr oder minder in Weiss gekleidet sind, wird insofern ins Unvorteilhafte gekehrt, als dass die Blicke, im ersten Moment zwischenmenschlichen Inkontaktretens, statt in die Augen des Gegenübers, zuallererst auf die Namens- und Funktionsschilder schnellen. Als unterstützend für diesen initialen Einordnungszwang erweisen sich die feinen, jedoch sehr offensichtlich hierarchisch schubladisierenden Bekleidungs-differenzierungsmerkmale, welche innerhalb dieser allgemeinen Weissheit trotzdem vorzufinden sind. (Zufälliger- und witzigerweise kommt es schlussendlich doch zu einer kleinen Abflachung zwischen Zuoberst und Zuunterst: In vielen Krankenhäusern sind sowohl Putzkräfte als auch Ärzt_innen Träger eines weissen Kittels.)

Serena Galli (24), Medizinstudentin im 6. Jahr. Besonderes Interesse für Zusammenhänge sowie für die eigenständige Gestaltbarkeit der Kondition modernen Menschseins und deren konkrete Bedeutung auf zwischenmenschlicher, persönlicher und politischer Ebene. In der nächsten Ausgabe des FemInfo folgt der letzte von insgesamt vier Teilen unter dem Titel „Interdisziplinärer Wissenstransfer und dessen Nutzen für Medizin und Patient_innen“.

Patricia Miranda Wattimena

Weiblich, jung, indigen

Mit diesen Attributen ist Patricia Miranda Wattimena, Angehörige der indonesischen Haruku-Gemeinschaft, mehrfach diskriminiert. In der patriarchal geprägten Gesellschaft Indonesiens ist es sich Patricia gewohnt, nicht ernst genommen zu werden. Die 1990 in einer Küstenregion von Maluku geborene Menschenrechtlerin erhob bereits als 14-Jährige ihre Stimme für Kinderrechte und engagierte sich in der Drogen- und Aidsprävention. Derzeit absolviert sie ein Studium der Rechtswissenschaften an der Pattimura University in Ambon. Um der doppelten Herabwürdigung entgegenzuwirken, fordert sie, dass indigene Frauen mehr in politische Entscheidungsprozesse mit einbezogen werden. Das Fehlen institutioneller Mechanismen zur Unterstützung von Minderheiten ist aber nur ein Aspekt des Problems – kulturelle Diskriminierung Indigener ist in Indonesien an der Tagesordnung.

Die junge Aktivistin engagiert sich neben dem Studium noch bei IPAA, der Dachorganisation aller Indigenen Völker Indonesiens, und vertritt ihre Gemeinschaft an UNO-Konferenzen. Als ein Mädchen, das in bescheidenen Verhältnissen aufgewachsen und nun Delegierte bei den Vereinten Nationen ist, wünscht sie sich, anderen indigenen Frauen auf der ganzen Welt Mut zu machen. Eines der wichtigsten Anliegen ist es, sicherzustellen, dass die bereits existierenden Menschen-

rechte und Instrumente nicht nur gedruckter Buchstabe bleiben, sondern in die nationale Rechtsprechung aufgenommen und auch auf lokaler Ebene umgesetzt werden.

Land-Grabbing in Indonesien ist ein griffiges Beispiel, woran demonstriert werden kann, wie Menschenrechte von transnationalen – darunter auch Schweizer – Unternehmen torpediert werden. Palmöl-Firmen und Holzhändler erhalten von der Regierung schnell grünes Licht, um grosse Waldgebiete zu roden, um darauf Monokulturen anzulegen. Dies, ohne die lokalen Indigenen vorab in den Prozess einzubeziehen oder sie zumindest umfassend zu informieren, obschon das die Konvention 169 der *International Labor Organization* so verlangt. Indigene werden vertrieben oder im besten Fall umgesiedelt. Lokale Kleinbauern müssen Land abtreten und können wegen der eingesetzten Pestizide der Grosskonzerne keine Nahrung mehr produzieren, ohne selber krank zu werden. Aber auch wenn die Männer das Dorf verlassen, woanders Arbeit zu finden, sind es stets die Frauen, welche zurückbleiben und denen die Verantwortung der nächsten Generation und der Zusammenhalt der lokalen Gemeinschaft obliegt.



– Institutionalizing gender studies in Swiss political science: perspectives and strategies

Veranstalterinnen:

Gesine Fuchs, Christine Scheid-egger, Lea Sgier, Eléonore Lépinard, Katrin Meyer, Michelle Beyeler

Veranstaltungsart:

Atelier as part of annual congress of Gender Studies Swiss and Schweizerischen Gesellschaft für Geschlechterforschung (SGGF)

Datum: Freitag, 25. September 2015

Zeit: 15.00-18.30 Uhr

Ort: Universität Lausanne

Anmelde-schluss:

14. September 2015

<https://www.gendercampus.ch/de/hochschulen/netzwerke/netzwerk-gender-studies-schweiz/forschungswerkstatt-2015>

– Zukunft der Gleichstellung

Veranstalter: Fachstelle für Gleichstellung

Veranstaltungsart:

Podiumsgespräch

Datum: Donnerstag, 1. Oktober 2015

Ort: Stadthaushalle, Zürich

Genauere Informationen folgen.

<https://stadtzuerich.newstool.ch/de/public/archive/b342ee6e-9d0c-11e3-a4f4-c96f703c9994/2ed80cd4-1b3e-11e5-a4f4-eda0b7c36836/>

– Tüftlerinnen und Puppenväter? Kinder!

Veranstalter: Fachstelle für Gleichstellung von Frau und Mann, Zürich

Veranstaltungsart:

Inputreferate, Gruppenarbeit, Erfahrungsaustausch

Datum: Dienstag, 10. November 2015

Zeit: 13.00-17.00 Uhr

Ort: Marie Meierhofer Institut für das Kind, Pfingstweidstrasse 16, 8005 Zürich

Kosten: CHF 70.-

http://www.ffg.zh.ch/internet/justiz_inneres/ffg/de/aktuell/veranstaltungen/tueftlerinnen_u_puppenvaeter_kinder.html

– Gender Affairs. Politik und Praxis der Gleichstellung in der Schweiz.

Veranstalter: Gleichstellung der Geschlechter, FNSNF

Veranstaltungsart:

Tagung und Buchvernissage zum NFP 60

Datum: Freitag, 22. Januar 2016

Zeit: 9.30-17.00 Uhr

Ort: Universität Basel

<http://www.nfp60.ch/D/wissenstransfer-und-kommunikation/newsarchiv/Seiten/default.aspx?NEWSID=2332&WEBID=705D0BF9-BC95-43E6-BF65-F8B316A4D74E>